

d'un an, pour aller chercher un petit héritage dans mon pays natal et en ramener ma famille, les affaires étaient pas mal embrouillées ; impossible de refaire encore une foi un aussi long voyage, bref, j'ai travaillé là-bas en attendant le règlement de mon procès, mais à présent me voilà revenu ici avec mon petit magot, j'vas m'installer à mon compte et je n'en bouge plus.

— Oh tant mieux —, confirma le naïf boulanger. — Et tout le monde va bien chez vous ?

— C'est moi le plus malade, — geignit Croustignac, en feu dans sa large face rougeâtre d'un rictus qui découvrit trente deux dents digne d'orner la mâchoire d'un crocodile.

— Mais c'est pas tout ça, quand je suis parti il y a 15 mois, je vous devais sur ma fourniture habituelle, une balance de deux centins ; ça m'a tourmenté bien des fois et réveillé bien des nuits ; souvent je me disais : Durand, monsieur Tamponnard a dû te prendre pour une canaille.

— Oh si on peut dire — minauda le boulanger. Mr. Durand je n'y pensais seulement plus à vos deux centins.

— J'y pensais moi, — dit Croustignac du même ton que le vieil Horace prononça son "Qu'il mourut", et tirant de ses grègues, la fameuse pièce qui composait tout le fonds social de la société Croustignac et Lobrejal, il la déposa fièrement sur le comptoir en disant :

— Effacez mon nom de vos livres, Mr. Tamponnard, Durand n'a jamais rien fait perdre à personne.

— Vous êtes un brave homme vous, fit le boulanger ému en empochant les deux centins. — Et comme ça vous aller nous rester ?

Dame, — dit le faux Durand — j'ai amené du vieux pays ma femme et mes six enfants dont le plus jeune a huit ans et quoique j'ai quelques sous devant moi, il v' falloir travailler ferme pour nourrir tout ça. — Et son éternel sourire découvrait ses dents tandis que le boulanger se disait en aparté : — S'ils ont tous les huit une mâchoire comme celle-là, il leur faut au moins douze livres de pain par jour.

— J'espère que vous me continuerez votre pratique, Mr. Durand, conclut Tamponnard qui ne perdait jamais de vue son commerce.

— Mais avec plaisir — fit Croustignac, neuf livres de pain par jour et jamais malade, je ne suis pas un mauvais client.

— Faut-il vous l'envoyer aujourd'hui ? insinua Tamponnard.

— Oh pas la peine, fit Croustignac, je l'emporterai bien.

Le boulanger choisit lui-même une belle miche de six livres, appétissante et dorée, y ajouta un beau pain de trois livres dont la croute reluisait au soleil et les présenta gracieusement au pseudo Durand qui, prêt à partir et déjà sur le seuil de

la porte, désignant un rayon où s'étagaient quelques galettes, dit à Tamponnard :

— Combien ces galettes-là ?

— Quinze sous, dit le boulanger, en voulez-vous une ?

— Mettez-là tout de même, fit Croustignac, on ne revient pas tous les jours du vieux pays. Et plaçant sous son bras, pain et galette, il s'éloigna majestueusement, suivi du regard paternel de l'honnête et naïf boulanger.

— Quel nom, fit la femme qui avait atteint son registre.

— Durand, répondit le mari prêt à disparaître dans son fournil, — Eloi Durand.

— Et quelle adresse ce Durand ?

— Ah ça, je ne me rappelle pas mais c'est dans la rue en face, un meublier. Et il disparut dans les profondeurs ténébreuses de son laboratoire.

Lobrejal lui, en quittant son associé s'était dirigé vers l'église dont il inspecta les abords, puis vers une grande construction qu'il reconnut être le marché public et, après s'y être promené quelques minutes, examinant tout, avisant une bonne vieille paysanne à la figure ahurie qui accroupie contre un pilier semblait couvrir un gros panier de charcuterie, il s'approcha d'elle et examina le contenu du panier.

Sur une serviette d'une blancheur éblouissante, s'étaient un beau jambon, quelques pièces de lard fumé, un chapelet de cervelas et de saucisses un énorme roul-au de boudin.

Les larmes en venaient aux yeux de Lobrejal, un peu sensuel de sa nature et auquel son jeûne involontaire de la veille communiquant des vellités mastiquantes vraiment extraordinaires. Il oupsa les morceaux de lard et le jambon d'un air d'entente, défit le rouleau de boudin compta les saucisses et les cervelas et dit à la vieille femme.

— Combien tout le panier, ma bonne mère ? Si ce n'est pas trop cher, monsieur le curé achètera tout.

La vieille fit l'inventaire de sa marchandise, se livra à un laborieux calcul mental et dit à son client :

— Il y en a en tout pour quatre piastres et cinquante-cinq cents

— Pour quatre piastres je l'achète dit Lobrejal, faisant mine d'enlever le panier.

— Pas possible mon bon monsieur, glapit la vieille d'un air larmoyant. C'est fait à la maison, c'est propre et bon, je ne gagne presque rien ; mais si M. le curé prend tout, je rabattrai les cinq centins.

Lobrejal parut se livrer à un torrent de réflexions puis, prenant le panier et le passant sous son bras, il dit à la vieille :

— Venez au presbytère, c'est à deux pas d'ici, monsieur le curé vous paiera.

Et, suivi de la bonne femme qui, rayonnante, trotta même derrière lui, il se dirigea vers le presbytère qu'il avait remarqué en passant devant l'église. Il traversa un groupe de bonnes femmes devisant devant la porte et entra résolument, suivi de la vieille dans une immense cuisine où une respectable dame trônait au milieu d'un arsenal de chaudrons, de lèchefrites et de casseroles étincellantes de propreté.

— M'sieu l'curé est-il occupé ? fit Lobrejal.

— Oui, répondit la servante,

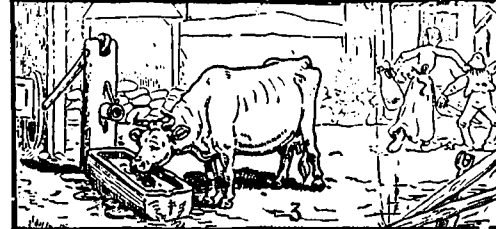
L'HISTOIRE D'UN GALLON DE WHISKEY



I
La mère Lurette — Encore avec une cruche ! Après toutes tes promesses !



II
— Tiens, sans cœur ! Voilà le cas que j'en fais, de ton whiskey.



III
Juste au moment où Lurette s'en allait prendre le thé.



IV
Son cœur de rache bondissait comme à l'époque d'enfant.



V
Si bien qu'elle partit dans une danse échevelée pendant que la mère Lurette préparait le repas du soir.



VI
Puis ce fut au tour du père Lurette à prêcher la tempérance à sa meilleure moitié.

RECHERCHES INFRUCTUEUSES



Madame Pauvretable. — Vous ne mangez pas, ce soir.

Pensionnaire. — Le fait est que je n'ai pas les dents bonnes, et je vous avoue que cette viande n'est pas d'une tendresse extrême.

Madame Pauvretable. — Si vous saviez ce que c'est difficile de trouver un bon morceau ! J'ai essayé à toutes les places.

Pensionnaire. — Eh ! bien, j'essaierai dans l'entrecôte.

mais attendez-le quelques minutes, ça ne sera pas long.

— Asseyez-vous là maman, fit Lobrejal à la vieille en lui avançant une chaise.

La bonne femme dévorait des yeux les casseroles de cuivre suspendues autour de la pièce et l'active cuisinière s'agitait devant son fourneau, quand une femme suivie de son enfant sortit de la pièce voisine ; Lobrejal, toujours muni de son panier, passa résolument et pénétra dans le cabinet où se tenait le curé poussant la porte derrière lui.

— Bonjour M'sieu le curé, fit-il, en retirant son chapeau et posant son panier à terre.

— Bonjour mon ami, qu'y a-t-il pour votre service.

— Voilà, M'sieu l'curé, j'ai ma bonne femme de mère qui est venue avec moi et qui attend dans votre cuisine, elle voudrait bien se confesser la bonne chère mère.

— Mais elle peut venir quand elle voudra, fit le prêtre, je suis à sa disposition, comme à celle de n'importe lequel de mes paroissiens.

— C'est que, dit Lobrejal en tournant son chapeau entre ses doigts, y faut que j'vous dise,